

Papa , le bonheur c'est quoi ? Papa pourquoi on est amoureux ? Papa pourquoi ... ?

Comme un petit garçon devant son père je le regardais droit dans les yeux et lui posais ces questions . Je le regardais en attendant une réponse . Celle-ci ne viendrai jamais ... Non pas parce qu'il n'avait pas la réponse . Non pas parce qu'il m'ignorait. Mais juste parce qu'il lui était impossible de me répondre sous le marbre et les kilos de terres qui nous séparaient. Je l'imaginai allongé essayant de répondre à son fils . D'articuler des mots qui peinaient à monter à mes oreilles . Il devait hurler au fond de sa boîte en bois vernis . Hurler pour me montrer qu'il était là. Mais voilà, il est un âge où les oreilles ne sont pas assez précises pour entendre les mots provenant de la terre.

Je regarde dans le vide en imaginant des réponses qu'il aurait pu me donner : " le bonheur c'est tout ton corps qui se réchauffe , ton cœur qui palpète et ton sourire qui se dessine sans même le forcer." " Si on est amoureux, c'est pour affronter le reste du monde, c'est une arme assez puissante pour te faire vivre jusqu'à ton dernier souffle". Seulement voilà , tout cela a perdu de son sens . De sa bouche, j'y aurais sûrement crû , je me serais battu et je me serais imprégné de ses paroles . Mais , car il y a toujours un "mais" , sortant de mon imagination, je n'y crois pas , je m'y efforce , mais ce n'est pas lui . Je suis dorénavant seul face à ces questions.

Je me regarde dans le miroir et vois ses traits , il est facile de jeter tout ce qui nous fait penser à la personne qui nous manque , mais quand celui ci coule dans tes veines , nous ne pouvons y tirer un trait , tourner la page. Chaque mouvement de mon corps, chaque geste me fait penser à lui. Alors je mise tout sur ce qui me tiens à cœur , sur ceux que j'aime. Je suis là pour eux tout en me décomposant petit à petit . Chaque parcelle de mon corps me fait souffrir , sans doute un mal inconnu dû aux larmes qui ont coulé et qui coulent encore . Il est facile d'être entouré , il l'est beaucoup moins de ne pas se sentir dans la ronde. Un peu à l'écart , je tourne tout seul autour des âmes qui m'appellent , j'arrive près d'eux y souffle quelques mots pour panser leur plaie pour que leur mains trouvent celles des autres , pour que la ronde ne s'arrête pas de tourner. Car c'est ainsi , nous tournons main dans la main , le cercle s'agrandit et nos vies se dessinent ainsi. La mienne se dessine, mais les traits sont de plus en plus fins, de moins en moins apparents, ils s'effacent par les pleurs et mes forces qui me quittent petit à petit. Plus ma vie paraît belle , plus la souffrance qui l'accompagne devient grande. On appelle cela le ying et le yang il me semble , dans un pays un peu lointain .

Je relève petit à petit la tête , j'aperçois même les nuages tellement je lutte pour la garder droite , mais d'un coup d'un seul tout s'écroule, torticolis émotionnel .